



نقد أدبي

الفرقة الرابعة

لغة فرنسية / كلية التربوية

د/ عبير عبد الحى شحاتة

Un grand maître de la critique : Sainte-Beuve .

C'est une des figures les plus marquantes dans l'histoire de la critique en France. Par le volume de son œuvre et par l'importance de sa théorie, il a dominé tout son siècle. Par son esprit scientifique, son désir d'information directe et d'érudition méthodique, il a apporté le plus de clarté et le plus de richesse à l'analyse des problèmes littéraires. Il abandonne les gloires du passé (les auteurs classiques) pour annoncer la venue des génies nouveaux (les jeunes poètes).

Après un court séjour à l'école de médecine il s'engage dans la mêlée romantique, il se fait le champion de la poésie nouvelle et veut libérer les poètes du cinacle de l'accusation d'être des imitateurs des œuvres étrangères.

Ses échecs dans la poésie et le roman l'obligent à se cantonner dans le domaine de la critique où il se fait remarquer par l'exactitude de ses vues et la solidité de ses études.

Son adhésion au romantisme ne fut pas de longue durée, petit à petit il s'en éloigna pour se consacrer à consolider de plus en plus ses moyens d'investigation et les baser sur des fondements scientifiques.

قراردی
رابع ترم
مستحق ختم
درعینر حلی

La critique selon Sainte-Beuve .

Sainte-Beuve n'a qu'une seule passion : celle du vrai. Dans ses études, il essaye de s'éloigner de toute autorité et de tout parti-pris pour parvenir à bien connaître l'écrivain et à bien comprendre l'œuvre. Sa formation scientifique le pousse à adopter une méthode de recherche rigoureuse qui consiste à ne pas séparer l'homme de l'œuvre et à s'entourer de tous les renseignements possibles sur un écrivain, à collectionner sa correspondance, à recueillir tous les témoignages et les documents qui le concernent...

A travers l'œuvre, le critique cherche l'homme, sa vie, son esprit ... Pour reconstituer le portrait de l'écrivain, il consulte les documents, interroge les personnes qui l'ont connu en causant avec eux s'ils vivent encore, en lisant ce qu'ils ont écrit s'ils sont morts.

Il s'intéresse aussi au milieu historique aux idées ambiantes, à la philosophie, aux influences sociales particulières. Il analyse ensuite tous ces éléments et essaye d'établir un rapport entre eux.

Il s'efforce donc d'expliquer l'œuvre par le caractère ou plus précisément de découvrir une âme derrière l'œuvre. La critique devient ainsi pour lui, une recherche essentiellement psychologique.

Pour Sainte-Beuve, "*Le critique est un homme qui sait lire et qui apprend à lire aux autres*". Il doit avoir une vive curiosité, une grande impartialité et s'éloigner de toute prévention artistique, morale religieuse ou politique.

Sainte-Beuve veut étudier les hommes avec la même précision que le naturaliste étudie les échantillons des diverses des espèces (végétales ou animales) et les classer en familles pour réaliser ce qu'il a appelé "*l'Histoire naturelle des esprits*".

Sainte-Beuve a considérablement élargi le champ de la critique. Il a appris à ses successeurs à disséquer minutieusement une œuvre avec une rigueur scientifique. Il leur a aussi appris à sentir vivement le beau et le vrai et à s'éloigner de toute tendance subjective.

Il faut reconnaître cependant que malgré ce désir d'objectivité, Sainte-Beuve a été parfois injuste à l'égard de ses contemporains et que quelques-uns de ses jugements sont conditionnés par ses sympathies, ses antipathies ou sa jalousie. Quoi qu'il en soit son œuvre demeure dans son ensemble très valable car elle constitue une immense fresque où sont représentées avec beaucoup de précision les grandes figures de la littérature française.

La critique au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Vues générales.

Le mouvement scientifique et la révolution industrielle changèrent totalement les conditions d'existence et eurent une grande influence sur la vie littéraire. Les réalistes s'éloignent petit à petit du lyrisme effréné des écrivains romantiques pour faire revivre *les divers aspects de la vie quotidienne* avec ses nombreuses activités et ses laideurs.

Le même souci se manifeste en poésie. Les Parnassiens réagissent contre les négligences de la forme et les effusions des sentiments et réclament une littérature plastique, impersonnelle, impassible, descriptive ou scientifique, éloignée de toute préoccupation utilitaire ou morale: c'est la doctrine de *l'Art pour l'Art*.

La critique scientifique: Hippolyte Taine et Ernest Renan.

Après Sainte-Beuve, on voit apparaître en France une génération nouvelle qui se fait de plus en plus exigeante en matière de critique.

Taine est le disciple de Sainte-Beuve. Comme critique, il a joué un rôle considérable dans l'histoire de la pensée de son temps. Sa formation philosophique l'a poussé très loin dans la recherche d'une méthode

scientifique rigoureuse qui servirait de base à toutes ses études. Il a voulu soumettre la critique à ses conceptions positivistes. "Tous les sentiments écrivait-il, toutes les idées, tous les états de l'âme, humaine ont leurs causes et leurs lois et tout l'avenir de l'histoire consiste dans la recherche de ces causes et de ces lois. L'assimilation des recherches historiques et psychologiques aux recherches physiologiques et chimiques, voilà mon objet et mon idée maîtresse" et c'est pour cette raison qu'il l'a assimilée à une botanique appliquée non aux plantes, mais aux œuvres humaines. Pour lui l'homme est une plante: si l'on étudie ses dispositions innées, le milieu où il a vécu et les idées qui ont influencé son époque, on pourrait reconstruire mathématiquement sa pensée, ses sentiments et ses émotions. C'est la *théorie de la race du milieu et du moment*. . D'après lui l'œuvre naît de la façon dont la faculté maîtresse de l'écrivain réagit à ces trois influences.

Dans ses travaux, ce qui l'intéresse c'est de retrouver dans une œuvre littéraire le génie d'une race, l'image d'une société et les traits d'une époque.

Ce système satisfaisant pour l'esprit par sa netteté, a conduit Taine à des simplifications parfois abusives. Cependant si son argumentation s'avère parfois très fragile, les pages de ses *Essais de critique et d'Histoire* valent surtout par l'ampleur de la documentation, la clarté de l'exposé et la sûreté du jugement.

Grâce aux études de Taine, la critique qui s'était contentée jusque-là de juger la valeur de tel ou tel ouvrage tend à devenir un travail de science pure où les œuvres sont considérées comme des idées de l'âme de l'écrivain et de son peuple.

Renan occupe une place non moins importante que celle de Taine. Destiné à la vie religieuse, il abandonne le séminaire pour se consacrer à des études de philologie, de critique et d'histoire.

Doué d'un esprit souple, d'une brillante intelligence et possédant une très vaste culture, il part des travaux d'exégèse pour aboutir à la conception définitive de la critique comme recherche minutieuse de la vérité. L'érudition occupe donc une grande place dans ses études. Pour lui, la critique n'a pas uniquement pour but de porter des jugements précis, mais elle doit tout discuter ce qui a été d'abord admis sans examen suffisant.

Renan recherche avant tout le fondement solide, il consacre une grande importance à la forme et à la structure de son œuvre et il établit son raisonnement sur l'étude philologique des textes, mais il s'interdit toute discussion philosophique.

Comme son premier souci est de s'éloigner de toute prévention et de tout parti-pris il veut s'imposer une précision scientifique et s'attarder sur l'examen minutieux des sources ou des témoignages pour s'assurer de leur authenticité.

Dans le domaine de la littérature, il n'a pas de théorie précise, mais il a appris à la postérité de prendre l'œuvre pour ce qu'elle est, de ne pas lui reprocher ce qu'elle n'a pas et que l'idée de faute est déplacée en matière de critique littéraire.

Renan a fermement cru en la toute puissance de l'esprit. Il a été aussi un exemple vivant de la liberté dans la spéculation intellectuelle et s'est éloigné de toute prévention et de toute conviction quelle qu'en soit la nature. Ses travaux : *La vie de Jésus*, *L'Origine du christianisme*, *L'Histoire d'Israël*, *L'Avenir de la science* sont un modèle de rigueur et constituent le triomphe de la libre pensée contre l'esprit dogmatique et les croyances collectives. Par ses opinions nuancées, il a introduit le sens du relatif dans le domaine de la critique et l'a orientée vers l'impressionnisme. X

La critique scientifique après Taine : Emile Hennequin et Ferdinand Brunetière.

Emile Hennequin n'accepte qu'avec beaucoup de réserve la théorie de Taine; mais il reconnaît que les travaux de ce dernier marquent une date dans l'histoire de la critique.

Il rejette les trois principes de Taine. *La race*, *le milieu et le moment*, étant les mêmes au cours d'une époque déterminée, il devrait y avoir conformité totale dans la production littéraire de cette époque. Or, il arrive parfois que certains écrivains n'ont aucune affinité avec leur milieu.

D'autre part, Hennequin ne voit pas la nécessité d'établir la biographie d'un auteur pour reconstituer la marche de son esprit dans l'élaboration de son œuvre : *"C'est de l'examen seul de l'œuvre que l'analyste devra étudier l'esprit de l'auteur ou de l'artiste qu'il veut connaître"* Il propose donc qu'on prenne l'œuvre et l'œuvre seule comme le point de départ de l'étude.

L'influence d'Hennequin fut très grande sur de nombreux critiques modernes.

F. Brunetière est aussi un grand nom dans le domaine de la critique. Après Taine, l'imposante physionomie de Brunetière a dominé pendant le dernier quart du XIX^e siècle la critique et la pensée littéraire en France. C'était un esprit méthodique, doué d'une extraordinaire puissance de travail et ouvert aux influences scientifiques de l'époque. Son amour de l'érudition l'amena à examiner de très près les sources et à approfondir l'étude des textes.

Il a poussé l'analogie entre l'histoire naturelle et la critique au point d'appliquer la théorie de l'évolution à la littérature. Pour lui, les écoles littéraires naissent, évoluent et meurent.

D'autre part il a souligné l'importance de la morale en littérature. D'après lui, toute œuvre sans fin morale est une œuvre mauvaise ou du moins vaine. Cette conception l'a amené à combattre toutes les doctrines littéraires indifférentes à la morale : (la

théorie de l'Art... le naturalisme ...) A l'encontre de Taine, il ne croit guère à la possibilité d'une critique scientifique éloignée de toute considération morale, mais il est convaincu de la nécessité d'une critique objective capable d'expliquer, de classer et de juger les œuvres. Il est demeuré toute sa vie l'adversaire de la critique impressionniste que pratiquait Jules Lemaitre.

Du positivisme au symbolisme.

Les positivistes ont voulu ramener toute la vie intellectuelle à de pures spéculations scientifiques. Convaincus que rien ne peut être plus exact que de suivre les méthodes et les conclusions de la science, ils ont essayé d'imposer leur esprit de système à la poésie (le Parnasse) au roman (le naturalisme) et même à la critique (la théorie de la race, du milieu et du moment).

En poésie, le Parnasse était fécond en beauté; mais il n'a réalisé qu'une beauté indifférente à la vie. De même dans le roman, l'excès de réalisme a dégénéré en naturalisme. Le naturalisme s'est éloigné de toute préoccupation esthétique ou morale et s'est cantonné dans la description des bas-fonds de la société et de tout ce qui, par son caractère humble ou sordide, était jusque-là étranger à la littérature. Enfin Taine et ses disciples ont voulu assimiler le vice et la

vertu à des produits tels que le vitriol et le sucre et expliquer les œuvres littéraires de la même manière qu'on justifie la loi de la chute des corps ou le mouvement des planètes.

La froideur et la dureté du vers parnassien d'une part, la grossièreté outrancière des romans naturalistes de l'autre et les simplifications abusives auxquelles aboutit la critique scientifique vont provoquer de violentes réactions dans les milieux conservateurs et chez tous les traditionalistes. C'est ce qui va pousser les poètes et les critiques à la recherche d'un idéal plus élevé, d'une esthétique nouvelle accordant une plus grande place au spiritualisme et convenant mieux aux aspirations psychologiques de la fin du XIX^e siècle. ✕✕

Les sources du symbolisme.

Le Comte de Vogüé, qui a vécu en Russie a étudié l'âme slave. Dans son ouvrage : *Le roman russe*, il consacre une série d'analyses à la psychologie des héros de Tourguenieff, de Tolstoï et de Dostoïevsky et il insiste sur l'atmosphère mystérieuse où vivent ces héros.

Dès la seconde moitié du siècle l'adaptation de l'œuvre d'Edgar Allen Poe a ému les imaginations par les visions macabres qu'elle contenait. Vers la fin du siècle les œuvres dramatiques d'Ibsen traduites, elles aussi en français, ont ouvert de nouveaux horizons en littérature en déplaçant les frontières du réel. Tous ces travaux ont frayé la voie au mouvement symboliste.

Les symbolistes abandonnent l'esthétique réaliste parce que d'après eux la vie est un perpétuel mouvement, la fixer dans une forme précise c'est la tuer. A côté de la réalité extérieure, il existe une autre réalité plus difficile à saisir, c'est *la réalité intérieure*. Or celle-ci ne peut être atteinte que par les intuitions vagues, par l'émotion et les élans mystérieux. La vraie sensibilité est celle que l'on sent sans pouvoir l'exprimer. Comme le poète est impuissant à fixer le réel, il se contentera de le suggérer par des symboles. Un des représentants du symbolisme, Stéphane Mallarmé a conçu une nouvelle théorie du langage d'après laquelle l'importance d'un terme ne réside pas dans sa valeur sémantique, mais dans sa valeur suggestive ou affective, c'est-à-dire dans l'effet qu'il produit sur les sens par ses sonorités, son harmonie et son pouvoir évocateur. Il existe donc deux langages: à côté du langage courant, compris de tout le monde, le poète tentera de créer un langage qui lui est propre, bien souvent hermétique au vulgaire, et par lequel il ne s'agit ni de narrer, ni d'enseigner, mais de suggérer par son rythme et sa musicalité.

Avec le symbolisme, la notion de poésie va changer. Cette nouvelle vision de la réalité orientera les écrivains vers un "*art subjectif*" plus intérieur nécessitant une nouvelle technique de composition ou d'expression et une critique moins objective et plus souple: *la critique impressionniste*.

La critique impressionniste : Jules Lemaitre.

Comme tous les critiques impressionnistes, Jules Lemaitre a horreur du dogmatisme et refuse d'adopter une théorie précise. Ses vues s'éloignent de toute prétention didactique et de tout esprit scientifique. Son unique souci est de nous livrer ses impressions après avoir lu un ouvrage ou assisté à une représentation théâtrale... Il veut que l'œuvre littéraire soit désintéressée honnête et claire. Sa critique est indulgente et pleine de modération. Il n'aime pas juger les œuvres, car d'après lui, le critique n'est pas un juge, c'est simplement un lecteur qui a compris l'œuvre soumise à son étude. Ses ouvrages composés d'articles rédigés avec le plus grand soin, offrent un bon exemple de critique subjective et constituent une vaste revue des livres et une très intéressante chronique dramatique de son temps.

Après la défaite de 1870, il s'engage dans l'action morale: il se fait alors le champion des valeurs patriotiques et conservatrices.

L'éclectisme littéraire : Anatole France.

Pendant ses jeunes années Anatole France ne put échapper à la contagion du rationalisme; mais déçu par la science il s'en écarta pour partager les vues des critiques impressionnistes.

C'était un esprit indépendant, un épicurien dont le seul plaisir était la lecture. D'après lui, le bon critique est celui qui raconte les émotions qu'il a ressenties à la lecture des chefs-d'œuvre. La critique consiste donc à exprimer le plaisir que procurent les "images" et les "sentiments" offerts par les œuvres littéraires ainsi que les libres réflexions qu'elles inspirent.

La fin du siècle - Le retour au traditionalisme: Emile Faguet

Après la crise de 1870, la vie intellectuelle se transforme en France: L'amertume de la défaite pousse les esprits à réviser valeurs et tendances. Cette situation de défense mène au refus de tout cosmopolitisme contemporain et au retour à un certain traditionalisme. On exalte les vieilles valeurs spirituelles et morales ainsi que les vertus civiques. On fait revivre les gloires de l'ancienne France, on tourne les regards vers la littérature du passé et notamment vers les splendeurs du classicisme.

E. Faguet incarne ce mouvement de défense, ce retour au traditionalisme doublé d'un effort d'analyse qui caractérise la manière de penser d'un esprit universitaire.